

Le livre magique

Je me souviens de cet après-midi-là, il pleuvait beaucoup. J'avais onze ans à cette époque. Il avait tellement plu que notre jardin avait été inondé. Nous ne pouvions rien faire. Je venais de terminer mes devoirs, ma mère rangeait le grenier et me demanda de prendre le relais pour faire une pause. Cela ne me dérangeait pas le moins du monde, je me disais qu'au moins je n'allais pas m'ennuyer.

Jeter tous ces objets me faisait de la peine mais nous ne les avons pour ainsi dire jamais utilisés.

Puis soudain je sentis mon regard attiré par une source lumineuse. Je la suivis et découvris un livre qui scintillait, il était parfaitement décoré de toute sorte de motifs étranges. Je commençais la lecture quand soudain je me sentis comme aspirée dans un tourbillon de lumière provenant du livre, je perdis connaissance...

Lorsque je me réveillai, je me trouvais dans une maison étrangement décorée mais dont les couleurs s'harmonisaient parfaitement. J'en fis un petit tour quand je tombai nez à nez avec, je suppose, le propriétaire, je lui demandai où j'étais.

« Ici tu es à Paperland, je m'appelle Randolphe, et toi d'où viens-tu ? Je ne t'avais jamais vue pars ici avant.

- Moi je m'appelle Emilie et je viens de Paris mais... Je n'ai jamais entendu parler de cet endroit.

- Ho ! Je sais, tu es une humaine, nous, à Paperland, nous sommes faits de papier et donc il ne pleut jamais ! Enfin, dit-il tristement, il ne pleuvait jamais... Mais depuis que la famille royale s'est fait enlever, l'horrible monstre gargoulien règne sur le pays et crée de grosses pluies, qui nous font perdre nos couleurs et nous rendent tristes. De plus en plus d'habitants sont touchés par ces pluies. Mais attends... Tu ne serais pas arrivée ici par un livre à tout hasard ?

- Si ! J'étais tranquillement en train de ranger mon grenier quand, en voulant lire un livre, je suis arrivée ici.

- Oui ! Nous sommes sauvés ! La prophétie se réalise, tu vas pouvoir nous aider,

n'est-ce pas ?

- Oui je voudrais bien mais que faut-il que je fasse ? Quelle prophétie ?

- La prophétie raconte que lorsqu'une humaine arrivera dans notre monde par le livre portail qui lie les deux mondes, elle sauvera tout le royaume et la famille royale du gargoulien.

- Mais comment puis-je sauver tout le royaume alors que j'ai peur de tout, même des araignées ?

- La prophétie dit aussi que tu possèdes un pouvoir plus fort que tout le monde.

- Mais je t'assure que je n'ai rien d'extraordinaire, je suis juste une simple petite humaine qui rangeait tranquillement son grenier, mais... Je peux peut-être vous aider.

- Très bien, c'est parti alors ! »

Nous faisons nos bagages et nous partons à l'aventure.

Randolphe sortit de sa poche une carte de l'île et me montra où nous nous trouvions et où nous devions aller.

« Nous devons traverser le village pour arriver dans la prairie aux champignons, puis passer la forêt des âmes perdues et traverser le torrent bruyant, pour arriver à la colline où le gargouilien détient le roi et la reine de Paperland. Mais il faut que tu saches que le voyage n'est pas sans risque, Paperland regorge d'autres créatures toutes plus terrifiantes les unes que les autres.

- Comment ça, d'autres créatures ?

- Des créatures que tu ne voudrais pas rencontrer même dans tes rêves les plus fous.

- Pas grave, il faut que je vous aide, allons-y maintenant. ». Je mentis un peu, en réalité j'étais morte de trouille.

Nous prenons nos affaires et commençons le long trajet pour sauver le royaume.

Nous traversâmes la prairie des champignons sans aucun souci, à vrai dire c'était une prairie, néanmoins il ne fallait rien cueillir et ne rien sentir surtout les champignons car la moitié d'entre eux sont toxiques et peuvent t'intoxiquer rien qu'en les reniflant. Je l'écoutais, je ne voulais pas finir à l'hôpital à cause d'un simple champignon.

Un peu plus loin nous arrivâmes au torrent bruyant. Il portait bien son nom, il était très bruyant. Randolphe observa les lieux avant de s'y aventurer. Il remarqua les

papillons de Paperland qui n'étaient pas du style papillon dans *Alice au pays des merveilles* mais plutôt papillon cannibale qui n'a pas mangé depuis trois mois, qui n'attend que de jeunes aventuriers qui viennent traverser le torrent pour les dévorer tout cru.

Randolphe m'expliqua que ces papillons étaient bêtes comme leurs pieds mais qu'ils étaient aussi rapides que des guépards, heureusement il avait un plan.

« Tu vois le gros caillou là-bas, si tu l'attrapes et que tu le jettes le plus loin possible. Les papillons se jetteront dessus et le temps qu'ils comprennent que nous les avons dupés, nous serons en train de traverser le torrent.

- Mais ils nous rattraperont une fois de l'autre côté.

- Non, ils ne peuvent pas passer de l'autre côté du torrent. Tu es prête à courir aussi vite que tu peux ?

- Oui. »

J'attrapai le gros caillou et le balançai le plus loin que je pouvais. Les papillons se jetèrent dessus, nous nous dépêchions de rejoindre l'autre rive quand tout à coup je trébuchai sur la lampe torche que Randolphe avait laissé tomber. Sur le coup je criai et les papillons me virent tétanisée de peur, je ne bougeais plus, Randolphe courut me relever avant que les papillons ne nous rattrapent. Nous nous mîmes à courir le plus vite que nous n'avions jamais couru. Les papillons commencèrent à nous rattraper, nous passâmes le torrent et je manquai de perdre une jambe, mais j'atterris de l'autre côté, intacte.

Nous continuâmes notre route en nous remettant de nos émotions. Il commençait à faire nuit. Nous établîmes notre campement dans un endroit sûr où Randolphe me garantissait que nous n'aurions pas d'ennui. Nous passâmes une nuit tranquille. Au petit matin Randolphe m'expliqua comment traverser la forêt des âmes perdues.

« Alors tu vois nous sommes ici et la forêt des âmes perdues se trouve à quelques feuilles d'ici. (Ce qui correspond au kilomètre dans le monde des humains.) Il faudra que tu fasses attention, cette forêt regorge de personnes qui se sont perdues et qui sont désespérées, on appelle ça des âmes perdues, elles peuvent devenir très dangereuses, elles posent des pièges partout pour attraper des voyageurs qui traversent la forêt ; mais

surtout quoi qu'il se passe ne les regarde pas dans les yeux.

- Pourquoi ? Elles ne nous voient que si on les regarde dans les yeux ?

- Non, si tu les regardes dans les yeux, elles vont emporter ton âme avec elles, tu deviendras cruelle, sans pitié et incontrôlable.

- D'accord, il y a d'autre chose à savoir dans cette forêt pour éviter de se faire aspirer son âme ?

- Non je ne crois pas, allez, dépêche-toi de te préparer, plus tôt on partira mieux ce sera. »

Je terminai de me préparer avant de partir dans la forêt. Pour me sentir plus en sécurité je mis mon plus gros blouson que ma mère m'avait acheté la semaine précédente, il était tellement rembourré que mes camarades de classe m'appelaient le sumo. Au bout de quelques kilomètres nous nous trouvâmes à la lisière de la forêt, Randolphe me rappela toutes les règles avant de rentrer dans la forêt. Au bout de dix minutes d'explications je ne me sentais toujours aussi stressée, même plus stressée et nous entrâmes dans la forêt. Il y avait beaucoup de vent et la carte faillit s'envoler mais Randolphe l'accrocha à son sac par une ficelle de laine.

« En allant tout droit nous avons plus de chance d'arriver à bonne destination.

- Alors allons y. Plus vite nous quitterons cette forêt moins nous aurons de chance de croiser des âmes perdues non ?

- Pas forcément mais bon tu connais le proverbe « qui ne tente rien n'a rien » alors allons-y. »

Nous continuâmes notre trajet quand soudain je sentis mon oreille tirée très fort comme par une toute petite main avec une toute petite voix maléfique. Je prévins Randolphe.

« Randolphe je crois que quelque chose vient de me tirer l'oreille.

- Oh non, dit-il d'un air désespéré. C'est bien ce dont j'avais peur, ce passage de la forêt est infesté de lutins rouges.

- Des lutins rouges c'est quoi ça encore?

- Les lutins rouges sont de vrais saloperies, ils ne sont pas très dangereux mais sont

de vrais petits diables. Ils te tirent les oreilles, les cheveux et sont même capables en se mettant à plusieurs de t'accrocher à une branche d'un arbre par les cheveux.

- Vite alors, partons en courant !

- Non, ils nous rattraperaient. Tu as des allumettes ?

- Oui pour quoi faire ?

- Vite sors-les, les lutins rouges ont horreur de la lumière et moi je n'ai jamais d'allumettes sur moi sinon je risquerais de prendre feu. »

C'est vrai cela paraissait logique vu qu'il est fait de papier. Randolphe attrapa une branche d'un arbre alluma une allumette et transforma la branche en lampe torche qu'il pointa vers les lutins rouges. Ils reculèrent tous de suite, et nous en profitâmes pour nous dépêcher de traverser ce coin de la forêt.

Nous arrivions presque au bout de la forêt quand je vis une ombre blanche passer heureusement que je l'ai vue de dos, je baissai la tête aussitôt et je prévins Randolphe encore et je lui demandai ce qu'il fallait faire pour échapper aux âmes perdues il me dit qu'il n'y avait rien à faire à part ne pas les regarder et courir, c'est ce que nous nous dépêchâmes de faire.

En courant la lampe torche s'était éteinte, d'autres lutins nous attaquèrent et cette fois ils prirent notre carte. Randolphe ne s'en était pas rendu compte, j'attrapai un gros cailloux et le balançai sur le lutin qui s'écrasa par terre comme une crêpe, je récupérai la carte et m'enfuis en courant, tête baissée et cette fois ne manquai pas de me faire arracher une jambe ou plutôt de me faire prendre mon âme.

« Tu ne m'avais pas parler de ces lutins rouges quand je t'avais demandé s'il y avait d'autres créatures dont je devrais être au courant.

- Tu m'avais demandé s'il y avait d'autres créatures qui pouvaient aspirer ton âme et je t'avais dit non, il fallait préciser si tu voulais dire tout simplement d'autres créatures dangereuses.

- Bon ce n'est pas le temps de se chamailler il faut que l'on continue notre chemin.

- Oui tu as raison, bon là on ne peut pas vraiment dire qu'on a besoin de la carte, la colline où le gargoulien détient le roi et la reine est juste en face. »

Nous marchâmes deux heures entières pour arriver aux portes de la sorte de

prison où le roi et la reine sont détenus depuis trois semaines. Le gargoulien avait engagé deux autres créatures dont je n'avais pas entendu parler.

« Ce sont des trolls géants des montagnes, ils sont même plus bêtes encore que les papillons cannibales, ils adorent manger aussi, tu ne saurais pas faire le hibou par hasard ?

- Si, j'ai appris en cours d'anglais quand je m'ennuyais.

- Fais-le et ils iront y voir, on passera par la porte entrouverte et on entrera dans le bâtiment. »

Je m'exécutai. Les trolls allèrent chercher le « hibou ». Nous passons par la porte, esquivons les gardes et allons ouvrir au roi et à la reine. Les clés étaient juste à côté, pas très malin..

Nous étions en train de libérer le roi et la reine quand soudain on entendit une grosse voix grave.

« Qui c'est qui a dupé mes trolls géants ?

- Que pouvons-nous faire ? » A peine la reine eu le temps de dire cela que le gargoulien arriva et nous dit :

« Moi je sais, vous allez me servir de dîner ce soir et en attendant vous restez là ! »

Le gargoulien nous enferma à notre tour dans la cellule avec le roi et la reine.

« Qu'allons-nous pouvoir faire ? Nous sommes fichus, se lamenta le roi.

- Attendez j'ai une idée. Randolphe tu as toujours les allumettes ?

- Oui, mais que veux-tu faire ?

- Super. Je vais allumer plusieurs allumettes et je vais faire fondre la serrure et nous n'aurons plus qu'à pousser la porte et s'échapper. »

J'allumais une vingtaine d'allumettes et commençais à faire fondre la serrure. Une dizaine de minutes plus tard la reine me demanda si j'avais bientôt fini. Je lui répondis que oui. Trois minutes plus tard la porte était forcée. Nous nous dépêchâmes de dévaler les escaliers et une fois arrivé dans la cour le gargoulien nous rejoignit.

Il tenta plusieurs fois de nous écraser avec ses mains mais nous esquivions. Puis je vis un bout de ficelle dépasser du sac de Randolphe.

« Randolphe j'ai une idée, envoie-moi la pelote de laine mais n'en lâche pas le bout. » Randolphe me l'envoya, je la récupérais et l'envoyais à madame la reine qui l'envoya à Randolphe qui l'envoya à monsieur le roi et ainsi de suite tout en se rapprochant de l'horrible gargoulien. Bientôt il fut entouré d'une épaisse couche de laine, ne pouvant plus bouger nous en profitâmes pour vite sortir de cet endroit.

Étant enfin sortie la reine pouvait à présent utiliser ses pouvoirs pour nous faire rentrer au village.

Une fois de retour au village tout le monde nous acclamait et criait « Hourra ! » ou encore « Nos sauveurs ! ». Le roi et la reine nous félicitèrent.

« Nous sommes vraiment désolés nous n'avons rien à vous donner mais sachez que le cœur y est. Mais au juste quel est votre nom jeune fille ?

- Je m'appelle Emilie, j'ai une petite question à vous poser, la prophétie disait que je possédais un pouvoir plus fort que tout le monde.

- Ho ! Tu n'as vraiment aucune idée ? » Je fis signe que non. « Hé bien Emilie sache que tu as plus de courage que nous tous réunis et c'est sa ta force.

- Vraiment mais Randolphe aussi m'a aidé.

- Oui et c'était la partie manquante de la prophétie. Personne n'avait réussi à déchiffrer la partie manquante mais maintenant nous pouvons l'écrire. »

Je dis au revoir à mes nouveaux amis avant de retourner chez moi.

« Tiens comme ça tu auras un souvenir de nous. » Randolphe me donna une photo de nous tous dans un magnifique cadre doré.

« En tout cas merci beaucoup je ne vous oublierai jamais, peut-être viendrai-je vous rendre visite plus tard. Il faut que j'y aille mes parents vont s'inquiéter.

- Ne t'en fais pas tes parents n'auront rien remarqué, le temps ne s'écoule pas de la même manière ici et là-bas.

- Vite, pars avant que cela ne devienne trop difficile de se quitter nous ne t'oublierons jamais. » me dit la reine de Paperland avec les larmes aux yeux.

« Si tu as besoin de quoi que ce soit n'oublie pas que nous sommes là, bon courage à toi. » me dit le roi avant que je me refasse aspirer à nouveau dans un

tourbillon de lumière mais cette fois provenant de l'extérieur. Ils me firent tous un signe de la main et je perdis connaissance.

Cette fois je me réveillais dans une ruelle de Paris, le policier me voyant allongée par terre me demanda mes papiers.

« Vos papiers ? me réclama le flic. Comme si je n'étais que papier...»